



LE LIBAN DE YAN MORVAN



Bravo au tandem Yan Morvan-Marco Zapone! Le premier pour son talent de photographe, le second, d'éditeur. Nous sommes en 1982. L'armée israélienne intervient dans ce pays. Yan Morvan a 28 ans. Il couvre des conflits pour Sipa. Reza, envoyé là-bas par l'agence, est blessé. Yan Morvan reprend sa commande pour Newsweek et devient « un acteur de l'Histoire », même s'il se sent précipité dans « un cirque ambulante, ballotté de pays en pays au gré de l'actualité, avec ses codes d'honneur, ses héros disparus, ses affaires de cœur ».

Ce livre juste, superbement imprimé, sur un papier qui rend justice à la texture de la couleur, ce qui est rare, raconte un double traumatisme : celui des populations prises

sous les bombardements ; celui de cet immense photographe, qui, toujours sur le fil du rasoir, se confie : « Les mois passent, la tension et le stress quotidien font de moi une sorte d'ermite photographique asocial. La peur au quotidien, la vie qui semble se rétrécir comme peau de chagrin me rendent irritable et désagréable. »

N'empêche, en noir et blanc et en couleurs, tout est documenté : les combattants de tous les côtés, l'exode des civils, le massacre de Sabra et Chatila, la désolation des paysages éventrés, les bombardements comme si on y était...

Et encore plus poignant, le retour personnel là-bas, inspiré par August Sander, avec une chambre grand format, sur « la ligne verte », no man's land séparant Beyrouth-Est de Beyrouth-Ouest. Là, il raconte l'histoire des civils, des jeunes combattants, leur donne un visage et un nom avant qu'ils ne s'effacent définitivement de nos mémoires. Un grand livre d'histoire bouleversant.

Liban. Chroniques de guerre 1982-1985, de Yan Morvan. Éditions Photosynthèses, 472 pages, 69 euros.

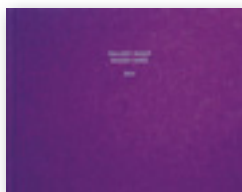
PHOTOGRAPHIE



AU BORD DES RIVIÈRES INDIENNES
Il fallait une éditrice française qui n'a peur de rien

comme Fabienne Pavia pour que ce livre incroyable sur la mode des pique-niques festifs en Inde voie le jour : cette injonction à l'amusement, débouchant sur des agapes alcoolisées, donne un peu la gueule de bois, mais est symptomatique, pour ce brillant photographe de Calcutta, de l'évolution des pratiques culturelles des classes moyennes en ce pays.

Pik-Nik, d'Arko Datto. Éditions le Bec en l'air, 35 euros.



LA COULEUR D'UNE PEINTRE

Un livre de Dolorès Marat est toujours un événement,

tant est fantastique l'univers de cette grande dame de la photographie qui a passé sa vie à arpenter le monde à bas bruit de Naples à Port-Saïd et à la Syrie.

Mais alors là, le choix des images ! On reste bouche bée tant sont palpables la fiction derrière les apparences, le tremblé derrière l'émotion, la couleur au-delà du réel.

Mezzo Voce, de Dolorès Marat. Éditions Fario, 45 euros.



JAPONAIS AVEC CHAT

En France, on connaît les photographes japonais Moriyama et Araki. Fukase restait mystérieux. On tient enfin, grâce à Xavier

Barral, le gros livre rétrospectif où tout nous est donné : sa photo de rue, ses expérimentations, ses photos de famille avec chats, dans lesquelles il s'inclut de façon poignante. Quel bonheur d'entrer ainsi dans la vie de ce sidérant « écrivain de la photographie » !

Masahisa Fukase. Éditions Xavier Barral, 65 euros.



LAMAINDONNE, UN SUPER-ÉDITEUR!

Après le *Désert russe*, chez le même éditeur, ce nouveau membre du collectif Tendances floues ●●●